

LE JARDIN DE RENÉ MORIN.

PAR M. E.-T. HAMY.

J'ai déjà dit, en rappelant ici même le peu que l'on sait de Pierre Morin qui fut, en son temps, le premier fleuriste de Paris<sup>(1)</sup>, que l'un de ses frères, René Morin, exerçait la même profession dans la capitale et lui a laissé son établissement à sa mort.

Ce René Morin, le deuxième des fils de Pierre « en son vivant marchand, demeurant à Paris », et de Marye Cousture, figurait, en 1619, au contrat de mariage de son frère cadet Pierre, troisième du nom, avec Françoise de la Brosse, cousine du fondateur du Jardin Royal. Il en était question, une seconde fois, dans l'*Advis aux Curieux* imprimé à la fin des *Remarques nécessaires pour la culture des fleurs* (1658).

« Outre les plantes cy-devant descrites, j'en ay encore d'autres très rares, écrivait Pierre Morin, dont ie n'ay eu le temps d'en faire des listes particulières: d'autant que ie n'en possède la plus grande partie que depuis peu, par le deceds de René Morin, mon frère, homme qui pendant sa vie a esté aussi curieux qu'autre de l'Europe. J'ay jugé à propos d'en faire icy un advertissement en gros pour la satisfaction de ceux qui sont amateurs de choses rares. »

Et il énumérait « plusieurs simples rares et curieux: beaucoup de Plantes Boiseuses et Ligneuses; quantité de Fibreuses: force Ligamenteuses, et abondances de Bulbeuses, Tuberculeuses et Genoüilleuses, entre lesquelles il y a de belles lacintes, Colchiques, Jonquilles, Narcisses, Lys-Narcisses des Indes de plusieurs espèces, Autres Plantes des Indes, Couronnes Impériales à grandes fleurs, à plusieurs étages, à fleurs doubles, à fleur jaune et à feuille rayée, ou de la Chine: surtout une grande quantité de Tulipes de la Chine, c'est-à-dire à feuille rayée, entre lesquelles il y en a d'aussi belles, bien panachées de couleurs aussi rares et fantasques que des panachées ordinaires ».

La liste continue par des « excellentes Anémones à large feuille, et diversité de celles qu'on nomme hermafrodites, les Muscaris nouveaux de différentes couleurs des Anciens et quelques-uns de la Chine ou à feuille bordée ». Puis ce sont des « Cyclamens de Veronne rares, de Levant, du Mont Lyban, de Seyo, de Corfou, de Perse, d'Antioche, à fleur simple et double.

« Huguetan de différentes couleurs, d'un assortiment desquels on peut avoir des fleurs toute l'année: Oreilles d'Ours de toutes couleurs; enfin nombre de Capillaires, très beaux et rares, dont la plupart ne portent pas

(1) Cf. E.-T. HAMY, *Le fleuriste Pierre Morin le jeune, dit Troisième* (Bull. du Muséum, 1897, p. 186-190. — Son père et son frère aîné avaient, avant lui, porté ce prénom de Pierre.

de fleurs, néantmoins l'on en peut faire estat, tant à cause de leurs facultés médicinales que pour leur verdure, qui est la plus belle, nette et agréable qu'on puisse voir et qui avec cela dure tout le long de l'année. Ils se conservent facilement dans les jardins sans aucune culture, pourveu qu'on les plante en lieu frais, ou autre part à l'ombre de quelque muraille et que le soleil n'échauffe guère. »

Presque toutes ces collections, mises en vente par Pierre Morin en 1658, venaient de René, qui pendant près de quarante ans avait assemblé dans ses plates-bandes les fleurs les plus recherchées. Ce jardin remontait, en effet, au delà de 1621: notre regretté collaborateur, Adrien Franchet, en avait récemment retrouvé le catalogue imprimé à Paris cette année même en une petite brochure in-12 de 26 pages<sup>(1)</sup>. Ce petit livre rarissime est intitulé « CATALOGUS PLANTARUM HORTI RENATI MORINI inscriptarum ordine alphabetico, cum quatuor anni temporibus quibus florent. Quæ Vere florent notantur literis *ve*, quæ æstate *æ*, quæ autumnò *au*, quæ hyeme *hy*. MDCXXI<sup>(2)</sup>. » Le jardin de René Morin comprenait dès lors (trente-sept ans avant la rédaction de *Plais* qu'on vient de lire) au moins 365 espèces ou variétés d'Aconits, Aloès, Amaranthes, Anémones, Antirrhines, etc., etc.

Comme toutes les collections de plantes du même temps, celle de René Morin abondait surtout en espèces bulbeuses: on n'y comptait pas moins de 44 tulipes, la Braquelière et la Duchesse, la Cornhaert et la Brabançonne, la Jean Sims et la Carmesine Vangeury, les Draps-d'Or et les Draps-d'Argent, Conquebaker, Ravenot, Doelmans, Castellenaert, dont les noms trahissent les origines. Puis, c'étaient des iris (20), des Jacinthes (12), des Narcisses (12), des Lys (8), des Colchiques (8). Les Anémones, les Renoncules de Tripoli étaient aussi relativement abondantes.

Les plantes d'origine étrangère entraient pour une large part dans la collection totale: elles venaient surtout du Levant, de l'Italie et de l'Espagne. L'ensemble témoignait d'une *curiosité* vraiment féconde. . .

Il serait très intéressant de comparer cet inventaire oublié avec l'*Enchiridion* des Robin, presque contemporain (1623): ce rapprochement des deux listes de plantes permettrait de faire honnêtement à René Morin la petite place à laquelle il semble avoir droit dans l'histoire des progrès de l'horticulture. C'est une besogne à laquelle je me permets de convier quelque ami de l'histoire des plantes: il vaudra bien se rappeler, d'ailleurs, que ce bon *fleuriste* oublié a été l'un des collaborateurs de l'*Hortus* de Lenis Jonequet<sup>(3)</sup>.

(1) Probablement elle en avait 28, car le bas de la 26<sup>e</sup> page de ce catalogue *alphabétique* est encore occupé par les *Tulipes serotines*.

(2) Sans localité.

(3) Cf. *Bull. du Muséum*, 1897, p. 190.